

A l'heure du Coronavirus, Sant'Andria di Boziu se souvient de la grippe espagnole.

La pandémie du Coronavirus « Covid 19 » qui défraie l'actualité en cette année 2020, n'est pas sans rappeler celle, bien plus grave, de la grippe « espagnole » qui frappa le monde à la fin de la Première Guerre mondiale, entre 1918 et 1919. Aussi, m'a-t-il paru intéressant d'évoquer, brièvement, le cas de la commune de Sant'Andria di Boziu à cette époque. Cela à travers un soldat, « Mort pour la France », non pas sur le champ de bataille mais à Corte, par suite de cette calamité de grippe contractée en service, et nommée « grippe espagnole » pour les raisons évoquées plus loin.



J.M. GINEFRI, soldat
au 173° R.I. à Corte
(Photo Madeleine FELCE)

Joseph Marie GINEFRI, car il s'agit de lui, voit le jour le 5 mars 1899 à Sant'Andria di Boziu en Haute-Corse. Son père Charles Jean, et sa mère Marie Jérômine née PIERI, domiciliés dans la commune, exercent la profession de cultivateurs au hameau d'Arbitro. Arrivé à l'âge du service militaire, le jeune Joseph Marie est convoqué, avec la première partie de la « classe 1918¹ », devant le Conseil de révision qui se tient au chef lieu de canton, à Sermano. Inscrit sous le numéro 14, présentant une solide constitution physique, il est classé « Bon pour le service armé ». Son affectation est enregistrée au titre 173^{ème} Régiment d'infanterie. Ce régiment, appelé « le régiment des Corses », est déjà auréolé de gloire² et ses quatre bataillons sont tous sur le champ de bataille.

Le jeune homme rejoint le dépôt arrière du 173^{ème} R.I. à Corte, le 22 avril 1918. Son matricule au recrutement d'Ajaccio porte le numéro 292. La fiche d'incorporation de l'intéressé précise « *qu'il exerce la profession de cultivateur, réside à Saint André de Bozio, qu'il mesure 1,66 mètres, que ses cheveux sont blonds, ses yeux gris, son front large et son visage ovale* ».

Le service militaire - « les classes » disait-on à l'époque - commence dans de bonnes conditions pour les recrues du contingent 1918. Les actes élémentaires du combat de l'infanterie sont inculqués aux jeunes soldats insulaires qui, près de quatre mois plus tard, seront appelés à rejoindre leurs aînés du célèbre 173^{ème} R.I. Le régiment, engagé au combat dans la Somme, se trouve en août-septembre 1918 à Montdidier, au sud-est d'Amiens.

Hélas, Joseph Marie GINEFRI ne fera pas partie des renforts qui seront mis en route au mois d'août 1918. Le destin qui l'éloigne du champ de bataille, lui sera bien plus fatal et cruel que les combats prévisibles. A la fin de sa période d'instruction, il est victime d'une « *broncho pneumonie grippale contractée en service* »³. De ce fait, hospitalisé à l'Hôpital complémentaire n° 25 de Corte (Corse), il décède peu après, le 1^{er} septembre 1918. La mention « Mort pour la France » lui est accordée de droit. Depuis, il repose dans le cimetière familial d'Arbitro, à Sant'Andria di Boziu.

Madame Madeleine FELCE, née PETTORELLI, apparentée à l'intéressé, conserve une mémoire très précise des faits dont elle a entendu parler chez ses parents, alors qu'elle était enfant. Elle évoque les circonstances relatives aux funérailles de son oncle Joseph Marie GINEFRI, décédé des suites de la « grippe espagnole ». Lors de ses obsèques à Arbitro, la mère éplorée du soldat, avait demandé à voir le corps de son fils pour l'embrasser une dernière fois. Contrevenant aux directives sanitaires, le cercueil est ouvert, la pauvre femme et trois autres personnes proches du défunt, sont alors contaminées par le virus de la grippe et décéderont à leur tour.



La fourragère
et l'insigne
du 173° R.I. (RP)^o

¹ A la fin de la guerre, les dernières « classes d'âge » ont été appelées sous les drapeaux à 19 ans et non à 20 ans.

² Créé en avril 1913 à Nice, le 173^{ème} Régiment d'infanterie est affecté en Corse en juillet 1913 pour remplacer le 163^{ème} RI, parti à Nice le même mois. Composé de 3200 hommes, répartis en 4 bataillons tenant garnison à Bastia, Ajaccio, Corte avec une compagnie à Calvi, Bonifacio avec une compagnie à Sartène, le 173^{ème} entre dans la légende lors de la Grande guerre. Pendant quatre ans, connu et apprécié sous l'appellation de « régiment des Corses », il est présent sur tous les champs de bataille. Il en revient auréolé de gloire : quatre citations à l'ordre de l'Armée et la « fourragère jaune » aux couleurs de la Médaille militaire. Plus tard, en juin 1940, fidèle à la mémoire de ses aînés de 1914-18, il gagnera une nouvelle citation à l'ordre de l'Armée. Hélas, 3451 tombes jalonnent la longue marche de ce beau régiment. Les noms des morts du 173^{ème} sont gravés sur tous les monuments de nos villes et de nos villages de Corse. Dans la commune de Sant'Andria di Boziu, parmi les 38 « Morts pour la France » en 1914-18, 7 servaient au 173^{ème} RI. Parmi ces derniers, les deux frères SIMONI qui seront tués à deux mois d'intervalle, en juillet et septembre 1915.

³ Référence: fiche de décès établie par le 173^{ème} R.I. en 1918.

Apparue en 1918 en France, la grippe dite « espagnole », serait vraisemblablement venue des Etats-Unis où furent détectés les premiers cas. On lui doit le nom « d'espagnole » du fait que l'Espagne, non impliquée dans la Première Guerre mondiale, a pu, en 1918, publier librement les informations relatives à l'épidémie sur son territoire. Ainsi, les journaux des belligérants parlaient de la « grippe espagnole » qui faisait des ravages « en Espagne », sans mentionner les leurs, tenus très secrets pour ne pas faire savoir à l'adversaire que leurs armées étaient affaiblies.

L'épidémie s'étendit avec rapidité à travers le monde, n'épargnant aucun pays, favorisée par les importants déplacements de populations liés au conflit mondial. Selon l'Institut Pasteur, la grippe « espagnole », qui s'est répandue de 1918 à 1919, a fait 20 millions de morts rien qu'en Europe. Elle évolua en trois phases, dont la première débuta au printemps, en mars-avril 1918. La deuxième vague qui commença à la fin août, avec un pic en septembre et octobre, fut la plus sévère en termes de mortalité. Enfin, la troisième, au début de 1919, prit fin en avril. En France, cette grippe aurait été responsable de 400 000 morts pour une population de 36 millions d'habitants. La plus grande mortalité fut observée dans la tranche des 20-40 ans, alors que la grippe fait habituellement la majorité de ses victimes parmi les jeunes enfants et les personnes âgées. Ce fut l'une des plus graves épidémies du XX^{ème} siècle. Rien que dans l'Armée française, le service de santé militaireregistra un total de 30 382 décès grippaux pour 402 000 cas de maladie recensés.

Au plan local, les journaux de l'époque attestent de sa présence en Corse, où elle fut très virulente en fin d'année 1918, juste au moment où la guerre s'achevait. Sans statistiques précises, les diverses études menées évaluent entre 2000 et 3000 le nombre de morts dans l'île. Le journaliste Paul SILVANI écrit dans l'hebdomadaire "La Corse-Votre hebdo", que le premier cas avait été constaté à Corte en septembre 1918. Coïncidence ou pur hasard, le soldat évoqué ici est décédé le 1^{er} septembre 1918 ! Puis l'épidémie devait s'étendre à de nombreux villages de l'intérieur, faisant un grand nombre de victimes. Paul SILVANI rapporte aussi que les autorités avaient pris des arrêtés détaillant les précautions à prendre, conseillant fermement de déclarer en mairie tout cas suspect. Les corps des personnes décédées des ces maladies (grippe, broncho-pneumonie, pneumonie etc.) devaient être isolés le plus rapidement possible. Aucun humain ne devait séjourner dans la chambre mortuaire. La mise en bière devait intervenir aussitôt le décès constaté et l'inhumation devant suivre dans un délai qui ne pouvait pas excéder 12 heures.

La consultation des registres de l'état civil de Sant'Andria di Boziu, révèle que pour l'année 1918 on compte 14 décès entre septembre et décembre, c'est-à-dire en pleine épidémie de grippe. Certes, tous ces décès ne sont pas imputables à la grippe, mais 8 à 9 sont probables, compte tenu de la tranche d'âge des défunts située entre 20 et 40 ans. Le nombre total des décès est anormalement élevé pour l'année 1918 : 21 défunts, contre 10 pour 1916, 13 pour 1917, et 14 pour 1919. Rappelons que ces années là, les deux recensements connus pour la commune donnent exactement 821 habitants en 1911 et 778 en 1921. Pour mémoire, parmi les 38 victimes militaires de la Grande guerre inscrites sur le monument aux morts, on n'en compte que 5 pour l'année 1918 : un tué à l'ennemi sur le champ de bataille, trois disparus lors du torpillage du bateau « Le Balkan » et le soldat évoqué ici.

Pour conclure, en ce mois d'avril 2020, Sant'Andria di Boziu ne compte, fort heureusement, aucun cas de « Covid 19 ». En revanche, la mémoire orale des quatre hameaux constitutifs de la commune, conserve toujours le souvenir d'un seul cas attaché au cruel épisode de la grippe « espagnole » de 1918. C'est celui de Joseph Marie GINEFRI, jeune homme âgé de 19 ans et 6 mois, en service au 173^{ème} Régiment d'infanterie à Corte.

Il y a très longtemps, au moyen âge, le conseil pour échapper à une épidémie de peste était clair : « Fuir vite, loin, et revenir tard ». Aujourd'hui, l'actuel Coronavirus est partout ; on croit même savoir qu'il circule « sans passeport », par delà les frontières dont la fermeture n'aurait aucun sens précise-t-on. Par voie de conséquence, il nous est formellement interdit de « fuir loin » sous peine de sanction, et il nous est ordonné de se protéger en se confinant chez soi....pour se raconter des histoires comme celle de ce jour.

Raoul PIOLI, 24 avril 2020
Reprise d'un article de 2009, publié dans la
Gazette de l'église St André